

Février 2010

## INTERVIEW faite par

GERMAIN MURIEL, MEANT LAURENCE, RODRIGUEZ ANISSA , SCHEEN ANNE, TOPPETS ANNE

### dans le cadre

EPDE | Interview, Analyse et Commentaires / AESS 2009 - 2010  
Unité de didactique générale et intervention éducative ULG

#### 1. Quelles sont selon vous, les cinq principales qualités d'un professeur ?

1/La capacité de s'étonner 2/La passion pour une matière, un sujet d'étude: indice d'une capacité à poursuivre une recherche personnelle 3/ L'écoute des autres (p.e.: comprendre que les autres ne s'étonnent pas d'un sujet) 4/Etre capable de réaménager sa matière (et donc de vivre dans un certain inconfort provisoire, voire permanent) 5/La régularité dans le travail (il faut que l'élève voit son prof travailler).

#### 2. Est-ce que les objectifs que vous aviez au début de votre carrière ont changé par rapport à ceux que vous avez actuellement ?

Il y avait au début l'idée de savoirs de référence incontournables (les classiques, un enchaînement chronologique en histoire, en littérature) que l'élève devait rencontrer même partiellement pour être un citoyen instruit. On a échangé cette idée au profit d'un enseignement utilitaire où avec une série de savoir-faire, un élève doit pouvoir écrire une lettre, un compte-rendu, tenir un rôle dans un débat.

Avant, tout ça n'était pas commandé comme prioritaire mais se rencontrait au hasard des lectures : autrement dit, la révolte, le poème d'amour, l'harangue politique se rencontraient dans des contextes artistiquement élaborés. Aujourd'hui, on croit à une forme de génération spontanée avec deux, trois consignes. Il y a un appauvrissement humain: l'élève n'est plus prioritairement obligé de se construire dans la confrontation au passé de "grands écrivains".

#### Si oui, s'agit-il d'un changement radical ou progressif ?

Ce changement s'est fait progressivement. Dans les années 80, on ne croyait plus déjà à un Sens du texte mais à la mise en place de techniques. Le Sens éclatait au profit de techniques d'analyses (scientifiques , structuralistes), il fallait apprendre qu'il y a qu'une pluralité de sens de l'objet étudié. Face à ce morcellement de l'objet, la subjectivité devait reine: chacun se construit des outils pour faire face à des situations particulières. C'est l'utilité subjective ou circonstancielle qui prime.

#### Pour quelles raisons ce changement s'est-il produit?

Deux principales :

1/ une idéologie existentialiste (chaque individu crée ses propres valeurs) couplée à une théorie pédagogique , celle du socio-constructivisme (le sujet doit construire ses savoirs, il n'a pas à les recevoir, il doit découvrir les choses par lui-même).

2/ l'inflation des connaissances qui rend illusoire la constitution ou le partage d'un patrimoine commun: autrement dit, il est hors de questions d'enseigner un "savoir commun" mais seulement de donner à un individu des méthodes d'apprentissage car il sera en apprentissage permanent dans un monde changeant. C'est bien vu mais c'est faux: avant d'affronter le changement permanent, l'individu se construit avec des permanences: il lui faut une coquille (une coque) pour flotter et affronter les courants et les tempêtes.

**3. Avez-vous utilisé, à un quelconque moment de votre carrière, un guide didactique (ouvrage pédagogique, manuels, etc.) pour améliorer votre façon d'enseigner? Si oui, quelles ressources avez-vous employées? Si non, pensez-vous que les ouvrages reconnus dans le domaine didactiques sont inutiles?**

A vrai dire, les premiers ouvrages didactiques sont les manuels scolaires qui petit à petit se sont fait rares (au profit des photocopies) puisque tout change tout le temps et que l'enseignant doit actualiser, faire le lien avec l'actualité pour en principe mieux intéresser l'élève. Or il y a des questions qui intellectuellement peuvent être motivantes sans nécessairement devoir les actualiser ou les contextualiser.

Le premier ouvrage didactique que j'ai lu, c'est un ouvrage de Meirieux "*Apprendre oui mais Comment ?*" (1989). Avant je n'avais lu que des ouvrages de psychologie comme *Sagesse et illusion de la philosophie* de Jean Piaget (1972) ou *Le traité du caractère* d'Emmanuel Mounier.

A partir de 1994, je lis de nombreux ouvrages de pédagogie en rapport avec un détachement comme animateur pédagogique.

**4. Est-ce que quelqu'un ou quelque chose (un évènement particulier dans votre vie par exemple) vous a fait changer vos pratiques, vous a fait évoluer?**

Avant la réforme Di Rupo, il existait un cours à option intitulé "Philosophie et histoire des sciences et des techniques" où j'avais mis au point des séquences de cours sur la mécanique grecque avec manipulation de modèles réduits en Lego<sup>1</sup>. Par ce biais, j'ai été détaché au Segec pour un mi-temps pendant trois ans afin d'aider à la mise en place du cours d'éducation par la technologie. J'ai été obligé de m'intéresser au constructivisme et de le pratiquer intensément dans les formations dont j'avais la charge. Dans la foulée, sur le sujet, j'ai écrit et publié une série d'articles pédagogiques rassemblés aujourd'hui sur le site [www.onehope.be](http://www.onehope.be).

La grande découverte fut le concept de situation-problème.

J'ai découvert aussi les limites de cette démarche par situations-problèmes.

---

<sup>1</sup> **Vers la technologie : les modèles réduits**, cassette vidéo (30 min), B.Spée, Réalisation R.Bodson, FESec-FPE, publiée avec le concours du Ministère de l'Education de la Recherche et de la Formation, 1995.

**5. Comment avez-vous vécu le Décret-Missions et les changements qui ont instauré les compétences ? Avez-vous éprouvé des difficultés à passer d'un enseignement plus traditionnel à un enseignement par compétences ?**

Oui. Il y a eu beaucoup d'imprécisions autour de la définition du concept de situation-problème. On en vient très vite à échanger le concept de situation-problème, proche de l'énigme pour le concept de situation significative pour l'élève, de contextualisation immédiate, proche d'une mise en scène: il y a perte du problème et perte d'abstraction comme moyen de détachement des situations.

Une chose que j'apprécie le plus, c'est l'introduction du schéma comme mode d'expression et de communication. Traduire à la limite en "image", ce qu'on a compris est un excellent test d'intégration: c'est le "Vous voyez ce que je veux dire". Le recours au schéma permet de prendre pied dans le monde des images qui saturent le cerveau des jeunes.

**6. Trouvez-vous que les élèves ont changé au fil des ans ?  
Si oui, s'agit-il d'un changement négatif/ positif ? Radical ou léger ?  
Comment ont-ils changé ?**

Oui. C'est un changement négatif. Ils n'ont plus de repères, ils ont l'esprit encombré, ils sont plus dispersés dans leur attention et dans leurs intérêts, et donc, ils sont plus dociles qu'avant, manipulables même s'ils communiquent plus vite. Ils ont moins de temps pour s'investir dans le travail et pour murir un projet. Vite fait, aussi vite qu'un clic internet!

**7. Avez-vous dû changer votre manière de gérer la classe ? Si oui, pour quelles raisons ?**

Oui. Je suis passé d'une certaine sévérité à une plus grande tolérance. Ce changement est dû - me semble-t-il - à l'introduction de la mixité où fait que la rudesse des classes de garçons a été neutralisée par la présence des filles. Il y a une atténuation de l'opposition au prof car les garçons sont plus préoccupés de leurs relations aux filles et quand on ne s'oppose plus ou un peu moins à la figure d'autorité, on se pose aussi moins par rapport au prof mais surtout par rapport aux matières.

**8. Vous arrive-t-il de modifier votre façon d'enseigner en fonction des élèves ? Si oui, quelles sont les modifications réalisées et pourquoi les jugez-vous nécessaires ? Sinon, pensez-vous que c'est uniquement à l'élève de s'adapter au professeur ?**

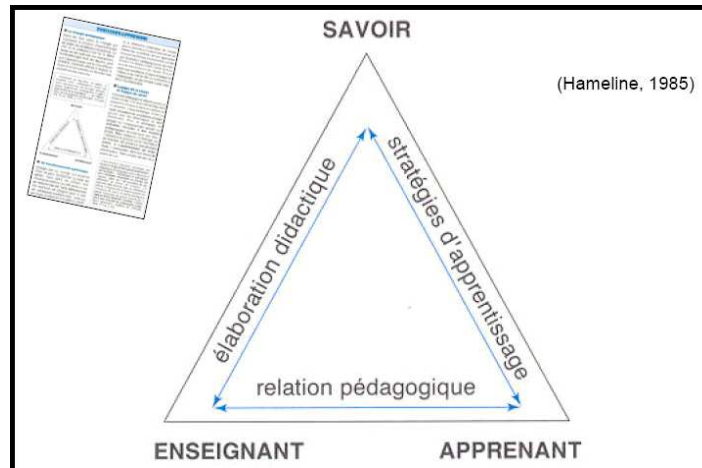
Oui, je modifie ma façon d'enseigner. Pour certaines classes, il y a des niveaux d'abstraction qui ne peuvent être tenus trop longtemps, et donc, il y a intérêt à simplifier (moins d'éléments et plus concret) et puis, à changer de sujet, à zapper assez souvent.

Ce n'est pas uniquement à l'élève à s'adapter au prof. Il faut rappeler que la relation pédagogique n'est pas duelle, ou un duel (si c'est le cas, c'est un échec). La relation pédagogique est triangulaire (élève, prof, objet) et c'est l'objet qui doit être le sujet principal, à la limite, l'arbitre. La relation entre le prof et les élèves se construit non par rapport à eux-mêmes (éviter les questions de personnes) mais par rapport à l'objet et son point de départ une situation-problème interne à l'objet.

Extrait du rapport global : p.7-8

### Triangle didactique

Nous avons également choisi d'analyser sa pratique à l'aide du triangle didactique afin de mettre en lumière l'évolution des relations au fil du temps et donc, des changements survenant au niveau de l'institution scolaire.



Au fil de sa carrière, Monsieur Spee s'est rendu compte de l'importance de la relation triangulaire : professeur / élèves / objet (enseignant / apprenant / savoir). Pour lui, l'enseignement ne doit pas être duel (professeur contre élèves) au risque de se solder par un échec. De plus, il trouve qu'il est judicieux de placer l'objet (le savoir, la matière, la situation-problème...) au centre de ce triangle. L'objet, en effet, doit jouer le rôle d'arbitre et doit être le sujet principal du processus d'apprentissage. Il regrette néanmoins que la société actuelle ait tendance à placer l'élève au centre de ce triangle (cf. la métaphore de la coquille).

En effet, nous avons vu qu'il y a eu une grande évolution concernant le statut des savoirs et de la connaissance liée à une évolution de la pédagogie. Cette mutation qu'a vécu l'école tant dans la relation didactique que dans l'acte pédagogique a provoqué un glissement de la centration de départ sur les savoirs vers une centration sur la personne de l'apprenant. L'enseignant, initialement acteur principal de l'enseignement se voit aujourd'hui attribué un rôle de médiateur devenant ainsi le metteur en scène qui apprend à l'apprenant à apprendre. Avant, l'enseignement était davantage transmissif et véhiculait un savoir collectif favorisant ainsi l'axe de l'élaboration didactique (enseignant-savoir) tandis que maintenant, l'enseignement privilégie le développement individuel en plaçant chaque élève au centre du processus d'apprentissage, favorisant ainsi l'axe de la relation pédagogique (enseignant-apprenant). Cette évolution dans la manière d'enseigner pourrait déboucher à long terme sur un déficit en savoirs de base malgré le fait qu'elle reste intéressante dans l'optique d'apprendre à l'élève à trouver des solutions par lui-même.

Pour Monsieur Spee, l'équilibre entre les 3 axes du triangle didactique n'est actuellement pas optimal ; l'attention étant trop focalisée sur l'apprenant et les savoirs étant dans une certaine mesure « rangés au placard ». Aujourd'hui, un rejet du collectif au profit de l'individuel est manifestement observable sur le terrain.